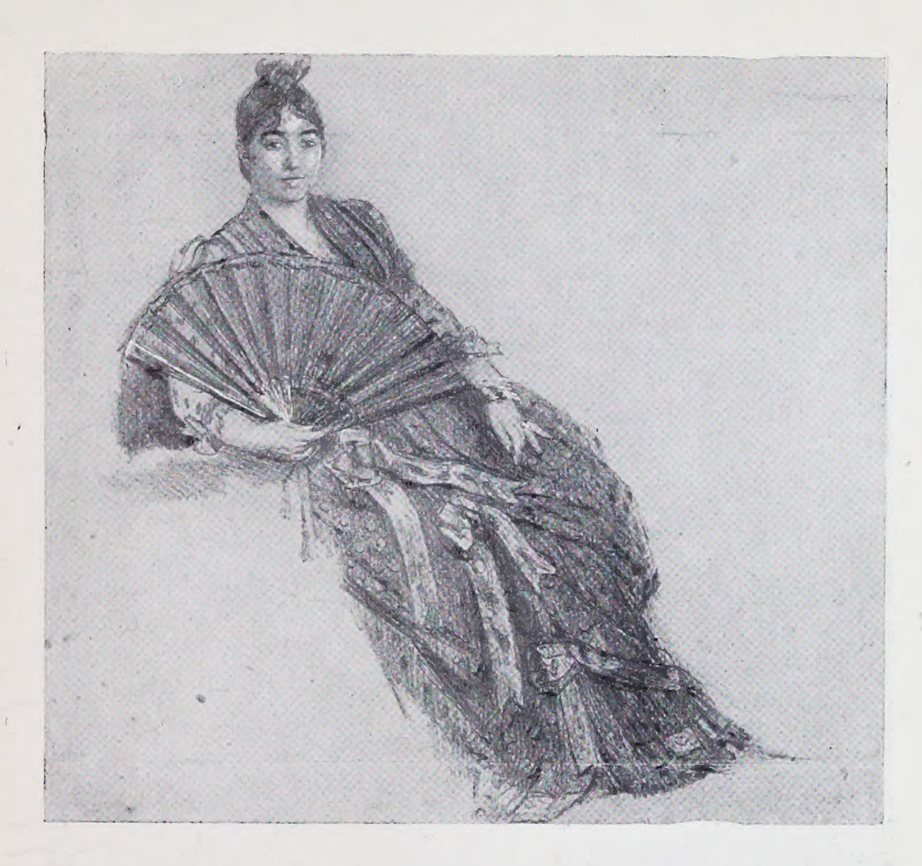
ŒUVRES
DE
MARIE BRACQUEMOND
(1841-1916)



EXPOSÉES
DU 19 AU 31 MAI 1919

CHEZ MM. BERNHEIM-JEUNE & Cie
EXPERTS PRÈS LA COUR D'APPEL
15, Rue Richepance — 25, Boul. de la Madeleine
PARIS



N° 134. Marie Bracquemond par elle-même.

CATALOGUE
DES
PEINTURES, AQUARELLES, DESSINS ET EAUX-FORTES
DE
MARIE BRACQUEMOND

PRÉFACE de GUSTAVE GEFFROY



N° 160.

MARIE BRACQUEMOND

d'après une photographie

MARIE BRACQUEMOND
(1841-1916)

Le nom de Marie Bracquemond apparaît pour la première fois, sur la liste des Indépendants qui devinrent les Impressionnistes, au catalogue de la quatrième exposition du groupe, qui eut lieu du 10 avril au 11 mai 1879, avenue de l'Opéra, n° 28. Avec elle, Félix Bracquemond, Caillebotte, Cals, Mary Cassatt, Degas, Forain, Lebourg, Monet, Pissarro, Rouart, Somm, Tillot, Zandomeneghi. Elle est aussi de la cinquième exposition, rue des Pyramides, n° 10, du 1er au 30 avril 1880, avec les mêmes, plus Gauguin, Guillaumin, Levert, Berthe Morisot, J.-F. Raffaëlli, J.-M. Raffaëlli, Vidal, Vignon, et moins Cals, Monet, Somm.

Avant de s'inscrire, en 1879, à l'exposition des Indépendants de l'avenue de l'Opéra, Mme Bracquemond avait envoyé à l'Exposition universelle de 1878 une série de panneaux de faïence exécutés chez Haviland, de Limoges, dont la composition générale figurait les *Muses des Arts* en une composition centrale et en deux figures détachées. Au centre, la Musique, la Poésie, la Peinture, l'Architecture, la Sculpture, et de chaque côté, la Danse et la Comédie. La réunion principale avait la force, l'harmonie, l'expression. Les deux figures séparées montraient une grâce particulière, la Comédie vigoureuse et saine, la Danse svelte et légère, essayant le premier pas, le premier geste rythmé. Ce ne fut pas, chez Haviland, la seule réalisation de ce genre : il existe un certain nombre de pièces de faïence décorées par Mme Bracquemond, et qui sont recherchées pour la forte arabesque du dessin et la beauté de la couleur. Les *Muses des Arts* ont passé l'Océan, sont en Amérique, au musée de Philadelphie.

Ce fut le carton de ces Muses qui fut exposé aux Indépendants de 1879. A son défaut, il y a ici quelques très beaux dessins

qui pourront en donner l'idée à ceux dont la contemplation sera suffisamment imaginative.

L'année suivante, à l'exposition de la rue des Pyramides, un *Portrait de femme* fit sensation auprès des artistes. C'est celui qui figure dans la réunion actuelle des œuvres de Marie Bracquemond sous le titre de *la Dame en blanc*. Ce portrait a la même grâce d'attitude, la même souple tournure, la même présence de la forme, affirmées par les Muses des Arts. Il révélait en même temps la recherche et la trouvaille des colorations claires, l'harmonie dans la variété des blancs, la vision fine des tons dans l'ombre. C'est, par la légère robe d'été, un triomphe de diaphanéité et de grâce féminine, en même temps que la vie approchée de près, le caractère souligné par la révélation d'exactitude des mains précises, du visage tranquille, des yeux fins qui regardent en myope, de la beauté délicate d'une jeune femme blonde et nacrée.

Là, comme dans le *Portrait de Bracquemond* examinant une épreuve dans son atelier de graveur, comme dans la représentation du peintre travaillant à une étude sur nature, comme dans *l'Hirondelle*, par le faire aisé, la peinture de premier jet d'après des études dessinées et des études peintes, il y a une parenté avec la peinture du XVIII[e] siècle, une continuation d'art sans imitation, avec l'ajouté logique d'un sentiment vif de la modernité, d'une originalité rapide et franche. Partout, la tendance vers la vérité de coloration est manifeste, et il devait forcément venir un jour où il y aurait délaissement des anciennes formules, renouvellement de vision, départ pour une étape nouvelle.

Ce jour était venu pour cette sincère artiste. Elle n'est pas partie à l'aventure, sur une injonction de la mode. Elle s'est décidée après une étude patiente, une initiation complète. Elle a découvert, par une confrontation de l'art et de la nature, quelles lois exactes réglaient la distribution de la couleur et sa combinaison avec la lumière chez les peintres impressionnistes, et c'est alors qu'elle a commencé à peindre ces tableaux délicieux dans lesquels la lumière est savamment décomposée, la couleur ardemment et harmonieusement exaltée. Avec le *Portrait de femme* à la robe blanche illuminée légèrement de l'or de la lumière doucement soutenu d'ombre bleue, il y avait la *Terrasse de la villa Brancas*, trois personnages au repos dans l'ombre claire, les feuillages immobiles sous le soleil d'après-midi et son atmosphère de flamme. La robe blanche est ici

encore dorée et bleuâtre, la robe rose est par places éteinte et par places ardente, la figure de la femme blonde est cernée de lumière, l'atmosphère du paysage passe sur les visages. Voici encore un autre tableau, trois femmes debout dans un jardin, une jeune femme brune, svelte, droite, entre une jeune femme blonde et une jeune femme rousse gracieusement penchées auprès de leur compagne d'allure si fière. Ce sont les *Trois Grâces de 1880*, vêtues à la mode de l'année, corsages montants, robes à volants munies de ce « pouf » disgracieux allègrement porté par toutes et toutes de cette époque. On n'y songe pas, on ne voit que les formes du corps indiquées sous les costumes avec une précision et une souplesse rares. Ces trois femmes se meuvent, respirent, vivent dans la lumière, avec leurs proportions, leurs statures, leurs manières de se tenir, les supports de leurs jambes, les inflexions de leurs torses, les gestes de leurs bras. Leur présence est véritablement réelle, et elles gardent malgré tout une apparence légère de rêve, une sorte d'envolement au-dessus des choses, dans l'air léger. Pour leurs costumes, il ne font que les revêtir de couleurs de contes de fées, robes et corsages de toile écrue, couleur cuivre, couleur de soleil, couleur de temps. Et leurs charmants visages ajoutent à ce chef-d'œuvre la palpitation délicieuse de la vie d'un jour, dans cette lumière de l'été tamisée par l'ombrelle blanche et l'ombrelle rouge. Sûrement, ces trois femmes, ces trois délicates déesses d'une année défunte, ont connu une minute de joie dans ce jardin pavoisé de verdure et de ciel bleu. C'est la même artiste, avec la même sûreté, qui nous représente l'intimité lumineuse d'un intérieur, par cette toile intitulée : *On vient d'allumer la lampe*, un couple qui commence de dîner, au crépuscule d'été, dans une salle à manger où le combat gradué de la flamme qui vient de surgir et du jour qui lutte encore et s'éloigne, est merveilleusement exprimé. Désormais, Marie Bracquemond prenait sa place, aux fastes de l'impressionnisme, dans ce trio féminin harmonieux où seront désignées avec elle Berthe Morisot et Mary Cassatt.

Après les deux expositions de 1879 et de 1880, Mme Bracquemond resta chez elle. Elle n'abandonna pas l'art, mais elle ne recourut à lui pour lui confier ses goûts passionnés de la nature et de la vie que par intermittences. Son destin fut ainsi. Faut-il marquer ici quelques faits, quelques dates de sa biographie de femme et d'artiste ? Ce sera court. Mme Bracquemond était née

à Morlaix en 1841, elle est morte à Sèvres en 1916. Jusqu'à douze ans, son enfance est sans souci. On me dit qu'à ce moment elle vit à Etampes, où elle apprend le dessin avec un excellent maître, M. Wassor, qui savait exalter chez son élève une ardeur admirable. A seize ans, elle envoyait au Salon deux dessins qui furent remarqués. C'est alors que le Dr Hache, d'Etampes, parla d'elle à celui que l'on appelle encore respectueusement Monsieur Ingres, et quelquefois, plus familièrement, le père Ingres. Marie Bracquemond porta ses dessins à ce prêtre ombrageux du culte de la forme. Il en fut enchanté, lui donna ses conseils, lui décerna le titre d'élève. C'est comme élève d'Ingres, travaillant laborieusement au Louvre, qu'elle rencontra Félix Bracquemond, lequel était aussi, par le lyonnais Guichard, son maître, élève d'Ingres. Félix Bracquemond, fut présenté à la jeune fille par son ami le peintre Besnus. La présentation finit par un mariage. Et c'est une nouvelle influence qui s'exerce sur l'art de la jeune femme. Félix Bracquemond, que j'ai beaucoup connu, pour lequel j'ai eu et j'ai gardé admiration et amitié, était un terrible maître, à la fois discuteur et autoritaire. Il adorait la discussion, et cela commençait toujours bien avec lui, par des sourires et des malices, mais il avait cette faiblesse de vouloir avoir toujours trop raison, et pour peu qu'on lui tînt tête, cela finissait par des arrêts terribles, rendus avec une fureur croissante. Avec combien de ses amis ne s'est-il pas brouillé à mort, quitte à n'y plus penser quand l'ami revenait, le dimanche suivant, à l'heure du déjeuner, qui se passait d'une façon charmante en attendant le recommencement des querelles au dessert.

Ces déjeuners et ces querelles, ce furent les dimanches de Sèvres, pendant des années. Heureux temps d'art et de passion, où Bracquemond tenait haut et ferme l'étendard du modelé, s'échauffant pour la théorie du modelé, qu'il ne se contenta pas de mettre en pratique par son œuvre admirable de graveur, par ses dessins d'une science impeccable, par ses quelques magnifiques tableaux, portraits et paysages, par tout ce qu'il réalisait de formes d'art, céramique, ferronnerie, émaux, reliures, modèles de broderies, cartons de tapisseries. Il ajouta encore à ces exemples la formule écrite, publia un Traité du Dessin, de la Couleur et du Modelé. Il y avait en lui l'obstination et la violence de l'apostolat. Ce fut ainsi que se passèrent les après-midi dominicales de cette

maison qui semblait un ermitage en forêt, bâti sur une pente du parc de Saint-Cloud, avec son jardin d'arbustes et de fleurs, de rocailles et de lierre, la maison à un bout, l'atelier à l'autre bout. L'assemblée des discuteurs se composait de Philippe Burty, Alphonse Royer, E. Courbet, Ernest d'Hervilly, parfois Edmond de Goncourt, Degas, Manet, Fantin-Latour. Bracquemond amena Paul Gauguin qui enseigna à Mme Bracquemond l'emploi des toiles absorbantes. Mais son maître de prédilection fut toujours Claude Monet, dont elle ne cessa de parler avec enthousiasme. Je ne connus la maison que plus tard, après avoir fait connaissance de Bracquemond chez Edmond de Goncourt. Je m'y trouvai avec Rodin, Carrière, Chaplet, Maurice Hamel, j'y menai Clemenceau qui essaya en vain de décider Bracquemond à prendre la direction de Sèvres. Il voulait et ne voulait pas, discutait alors avec lui-même, fulminait contre Sèvres et se refusait au sauvetage de la manufacture dont il prophétisait la perte.

Mais que devenait Mme Bracquemond dans cet ouragan d'art qui soufflait si fort à travers le bosquet et les rochers de la villa Brancas ? Elle restait une artiste vivant surtout de sensations et de désirs, en attendant peut-être les regrets. La maternité avait créé chez elle un état de santé difficile, qui lui rendait le travail pénible. Il faut admirer qu'avec la charge et la mission qui incombent à celle qui est femme et mère, elle ait su élaborer une suite de conceptions si rares et si magnifiquement exécutées : cartons de céramique, peintures, aquarelles, dessins, gravures, où tout est marqué du savoir le plus profond, du goût le plus sûr. Son mari avait pour elle une sorte d'admiration étonnée, un ravissement de voir ces dons éclos par la grâce d'une personnalité, et en même temps il voulait la soumettre à la discipline dont il savait la vertu efficace. Elle ne s'y refusait pas, et d'ailleurs tous deux avaient le même point de départ de l'enseignement d'Ingres. Marie Bracquemond accepta donc l'enseignement de son mari, sa démonstration du modelé nécessaire considéré comme la fin de l'art. Elle fut son élève pour la gravure et elle exécuta d'elle-même, aussitôt qu'elle eut appris le maniement du cuivre et de la pointe, une série d'eaux-fortes où ses qualités instinctives d'élégance, de fine observation s'emparèrent du métier ardu avec une légèreté inouïe : voyez-en les preuves dans les portraits de Mlle Quivoron, de Mme Béraldi, de Mme Guy Pellion, dans son propre portrait où sa beauté brune,

que l'on croirait espagnole, s'épanouir parmi les rubans et les dentelles noires avec le jeu de l'éventail. Et admirez le portrait de son fils malade, la jambe cassée, où l'enfance est si bien étudiée et comprise dans cette immobilité forcée où le visage reste mobile et riant. Admirez aussi cette estampe inspirée par la représentation à l'Odéon de *Germinie Lacerteux*, où Mlle de Varandeuil et la pauvre Germinie, fiévreuse sur son lit encagé de rideaux blancs, sont vraiment entourées par plans successifs de gris et de noirs, de l'atmosphère d'une salle d'hôpital.

Des gravures, vous passerez aux aquarelles, de Sèvres, de l'Auvergne, images de fillettes, de femmes, si clairement lavées avec leurs doux éclats de lumière et leurs ombres transparentes. Vous irez aux dessins si fermes, où la force cachée se résout en grâce. Et vous reviendrez aux peintures, aux grandes toiles réalisées et à tous ces projets de tableaux qui ont acquis une expression mélancolique d'inachevé, de volonté arrêtée en route, portraits de l'artiste, de son mari, de son fils, de sa sœur, de ses amis et amies, paysages scintillants, jardins, sous-bois, vergers en fleurs, aperçus de Paris à l'horizon, routes, coteaux, rivières, ruisseaux, étangs, des fruits, des fraises, des pêches, et des fleurs, des fleurs, toutes les fleurs des jardins, roses, anémones, pivoines, rhododendrons, narcisses, fleurs auxquelles l'art a gardé leur éclat et leur parfum d'un jour. La mémoire de Marie Bracquemond apparaît embaumée par ces corolles que le souvenir a rassemblées pour elle, en cette exposition qui est comme le reposoir du culte que lui ont gardé ceux qui ont eu sa proche tendresse, et ceux qui ont eu l'honneur de son amitié. Ses portraits achèvent de rendre sa présence réelle, non seulement les véridiques portraits qu'elle fit d'elle-même, et celui que Félix Bracquemond dessina, cette effigie aux yeux baissés d'une admirable beauté, qui dévoile l'adoration de l'homme et de l'artiste, mais aussi cette photographie de jeunesse, belle comme un beau tableau, où la jeune femme est rayonnante de vie, d'intelligence, de la splendide ardeur de vivre.

Quand j'ai connu Mme Bracquemond, cette magnifique jeunesse n'était plus, ne pouvait plus être, mais la beauté était restée, parée de bonté et d'esprit. Sa parole et son sourire étaient un apaisement. Avec quel charme une simple phrase d'elle calmait les bouillonnements passionnés de son mari toujours prêt à s'enflammer pour l'art, tenant de plus en plus la vie pour peu de chose au regard

de cette magnifique illusion que l'art apporte à ses élus. Je crois bien que les malheurs qui pouvaient lui arriver, et bien entendu les malheurs des autres, perdaient de leur importance devant la préoccupation tenace où ce maître graveur se complut jusqu'à la fin. « Oh ! toi, papa ! tu as le modelé ! » lui dit en riant son fils, un jour où il ne pouvait comprendre, ou admettre, quelque plainte inspirée par la vie à un humain quelconque. D'ailleurs, l'art fut peut-être bien chez lui un masque pour passer plus librement à travers la douleur, et je connais de lui, devant la mort et le chagrin, les paroles les plus touchantes et les plus profondes. Pour Mme Bracquemond, elle acceptait la vie telle qu'elle était, quitte à ne plus vivre si la douleur était trop forte. Elle ne survécut que peu de temps à son mari, une année à peine, le temps de se recueillir avant d'aller le rejoindre. Son fils était loin d'elle, pris par le service militaire. Elle eut pour compagnes de sa solitude sa sœur fidèle, sa bru, sa petite-fille, et derrière son cercueil, par le triste jour de janvier 1916, l'émotion de ses amis. Je ne puis m'empêcher, songeant à elle, de murmurer ces vers éternels de Baudelaire :

Maint joyau dort enseveli
Dans les ténèbres et l'oubli,
Bien loin des pioches et des sondes.

Mainte fleur épanche à regret
Son parfum doux comme un secret
Dans les solitudes profondes.

Le jour est venu pour elle d'une résurrection de son œuvre, et par son œuvre, de sa personne avec ses goûts et ses rêveries. Il fallait que cette floraison délicate fût rassemblée, après la tempête de fer et de feu qui s'est abattue sur la France et qui a failli l'anéantir. Cet hommage devait être rendu à celle qui vécut et mourut dans cette petite maison de Sèvres, cachée parmi les arbres et le lierre, qui fut l'abri de son esprit et de son cœur.

GUSTAVE GEFFROY.



N 1. La Dame en blanc.

CATALOGUE des ŒUVRES

DE

Marie Bracquemond

PEINTURES

1. La Dame en blanc.
2. Sur la terrasse à Sèvres.
3. Près de la fenêtre.
4. Avenue de Bellevue sous la neige.
5. Portrait de Pierre Bracquemond.
6. Chrysanthèmes.
7. Roses.
8. Le Goûter.
9. La Partie de jacquet.
10. L'Aquarelliste.
11. Portrait de Marie Bracquemond.
12. Portrait de Félix Bracquemond.
13. On vient d'allumer la lampe.
14. Portrait de Pierre Bracquemond.
15. Bouquet.
16. Esquisse d'après une aquarelle de G. Moreau.
17. Dans le jardin.



N° 8. Le Goûter.

18. Esquisse du tableau : « Sur la terrasse à Sèvres ».
19. Vue du haut Sèvres.
20. Vue de Paris.
21. Etude d'arbres en fleur.
22. Bouquet près de la fenêtre.
23. Fleurs dans un vase.
24. Panier de fraises.
25. Etude : Coteau de Sèvres.
26. La Route des Jardies.
27. Etude à Sèvres.
28. Au soleil.
29. Pêches.
30. Etude d'arbres.
31. Etude pour « Le Goûter ».
32. Etude pour « Près de la fenêtre ».
33. Etude de matin.
34. Femme lisant.
35. L'Allée de rhododendrons.
36. La Pêche aux écrevisses.
37. Etude : Femme cousant.
38. Etude de femme.
39. Etude pour « La Tasse de café ».
40. Le Peintre.
41. Etude d'homme.
42. Au bord du ruisseau.
43. Dans un jardin.

44. Verger à La Chabanne.
45. Terrasse à La Chabanne.
46. Le Pilote.
47. Etude d'homme.
48. Au bord de la Seine.
49. Etude pour « La Partie de jacquet ».
50. La Tricoteuse.
51. Femme en rose.
52. Une Allée à La Chabanne.
53. Sur l'étang.
54. Portrait de jeune femme.
55. Anémones.
56. Etude.
57. Etude.
58. Etude.
59. Projet de tableau : « Le Jet d'eau ».
60. Projet de tableau : « Le Bain ».
61. Projet de tableau.
62. Projet de tableau.
63. Projet de tableau.
64. Projet de tableau.
65. Projet de tableau.
66. Projet de tableau.
67. Projet de tableau.
68. Etude de fleurs.
69. Roses.



Nᵉ 12. Portrait de Félix Bracquemond.

70. Pivoines.
71. Femme et fleurs.
72. Etude pour le portrait blanc.
73. Petite femme rose.
74. Première communion.
75. Sur la terrasse de La Chabanne.
76. Etude pour « Le Goûter ».
77. La Tasse de café.
78. Esquisse de « Sur la terrasse à Sèvres ».
79. Crevettes.
80. Narcisses et anémones.
81. Esquisse de « L'Arbre de Noël ».
82. Projet de tableau.
83. Bertrand et Raton, d'après Gustave Moreau.
84. Etude de tête, pastel.
85. La Promenade.
86. Au soleil.
87. Les Trois Grâces de 1880.

Appartient à M. Gustave Geffroy.

88. Reines-marguerites.

Appartient à M. Gustave Geffroy.

89. Chrysanthèmes.

Appartient à M. le Docteur Batuaud.

90. Portrait de Mme Th. Haviland.

Appartient à Mme Haviland.

90 *bis*. Paul et Virginie (plaque de faïence).

Appartient à M. Georges Haviland.

AQUARELLES

91. Le Mont-Dore.
92. Solitude.
93. Portrait de la Comtesse de Bony de Lavergne.
94. Etude pour le Mont-Dore.
95. Le Jardin de l'Ecole Normale à Sèvres.
Appartient à M. Georges Haviland.
96. Une Allée de l'Ecole Normale.
97. Quatre petites études de femme.
Appartient à M. Georges Haviland.
98. Au bord du ruisseau.
Appartient à M. Georges Haviland.
99. L'Echarpe violette.
100. Etude.
101. L'Allée fleurie.
Appartient à M. Georges Haviland.
102. Femme en deuil.
103. Etude.
104. Etude.
105. Etude de fillette.
106. Etude de femme.

107 à 123. Vues de Divonne.

124. Au bord du ruisseau.
125. Cueillette des pommes.

DESSINS

126. Le Mur du parc.
127. La Crêche.
128. La Poésie.
129. La Foire de St-Cloud.
130. Etude pour « Les Gants ».
131. Etude.
132. Etude.
133. Etude de jeune homme.
134. Portrait de Marie Bracquemond.
135. Portrait de Marie Bracquemond.
136. Portrait de Mme Chaudesaigues.
137. Portrait de Mlle Quivoron.
138. Portrait de Mlle Quivoron.
139. Sur la branche.
140. Etude de visage.
141. La Danse.
142. Etude de robe.
143. Page d'album.
144. Page d'album.
145. Projet pour un plat.
146. Croquis.
147. Près de la fenêtre.
148. Les Beaux Arts, projet de décoration.

Appartient à M. Georges Haviland.

EAUX-FORTES

149. Germinie Lacerteux.
150. Le Petit malade.
151. Le Tableau.
152. Portrait de Gustave Geffroy.
153. Portrait de Mlle Quivoron.
154. Portrait de Marie Bracquemond.
155. Portrait de Mme Béraldi.
156. Portrait de Mme Guy Pellion.
157. Les Ballons.

---

158. *Photographie :* Cartons pour « Les Beaux Arts » exécutés en carreaux de faïence par la maison Haviland (actuellement au musée de Philadelphie).
159. *Photographie :* La Poésie, la Musique, la Sculpture, l'Architecture, la Peinture.
160. Photographie de Marie Bracquemond.

161. Portrait de Marie Bracquemond,
par Félix Bracquemond.

BERNHEIM JEUNE & Cie

ÉDITEURS A PARIS

15, rue Richepance et 25, boulevard de la Madeleine

Les Manets de la Collection Pellerin

Album in-4° jésus, 8 héliogravures.
Notice et Catalogue par Théodore DURET.

Tirage limité à 500 exemplaires :

50	sur Japon impérial	(épuisé).
50	sur Hollande	(épuisé).
400	sur vélin	(épuisé).

Les "Venise" de Claude Monet

Album in-4° carré. Un fac-similé et huit phototypies.
Etude d'Octave MIRBEAU sur Monet. Catalogue des 29 "Venise".

Tirage limité à 600 exemplaires :

100	sur Japon ancien	(épuisé .
500	sur Séoul (Tokorama)	(épuisé .

RENOIR

Un album in-4° avec préface d'Octave MIRBEAU. Texte des plus notoires écrivains, 40 planches, dont 4 en couleurs (un tableau par année, dans l'ordre chronologique).

Tirage limité à 600 exemplaires :

100	sur papier du Japon (de 1 à 100)	150 fr.
100	— Hollande	(épuisé).
400	— à grain	(épuisé).

RODIN

Un album in-4° avec texte de Gustave COQUIOT. 57 phototypies d'après les statues de RODIN et un fac-similé du portrait à la sanguine de Rodin, par Renoir.

Tirage limité à 600 exemplaires, tous numérotés :

100	sur papier du Japon (de 1 à 100)	120 fr.
100	— Hollande (de 101 à 200)	85 fr.
400	— à grain (de 201 à 600)	60 fr.

MAGASINS
BERNHEIM-JEUNE & CIE

PARIS
15, RUE RICHEPANCE
25, BOULEVARD DE LA MADELEINE

LAUSANNE
87, Galeries du Commerce
(PAUL VALLOTTON, directeur.)

Correspondants de la Maison Bernheim-Jeune :

CHRISTIANIA : KUNSTNERFORBUNDET, Tordeuskjoldsgate.
CHRISTIANIA : M. PETER SUNDT.
GLASGOW : A. REID, 117, West George st.
NEW-YORK : MM. DURAND-RUEL, 12 East, 57th Street.
STOCKHOLM : SVENSK-FRANSKA KONSTGALLERIET (M. GÖSTA OLSON) 26, Sturegatan.

Moderne Imprimerie, 37, rue Gandon, Paris (XIIIe).